

POUR LES CULTIVATEURS

Augmentons la production agricole

Une lettre du ministre de l'Agriculture

Depuis plus de deux ans, des millions d'hommes, auparavant producteurs de la plus grande partie des denrées nécessaires à la subsistance de l'Europe, soit engagés dans des œuvres de destruction de toutes sortes. Ils ont à leur service les engins les plus meurtriers que l'art militaire et la science moderne puissent trouver. Ils ont appelé à leur secours et ont accaparé les énergies de plusieurs millions d'hommes des autres continents, soit sur les champs de batailles, soit dans les fabriques de munitions. La guerre actuelle a non seulement transformé les bras du producteur et de l'agriculteur en agents de destruction, mais elle s'est attaquée aux sources mêmes de la production agricole. Elle a dénué les côtes couvertes de forêts détruit les fermes avec leurs bâtiments, les habitations, les troupeaux; elle a rendu impropres à la culture les plus belles terres, et stériles les pâturages.

Devant cet état de choses, dont nous ne connaissons peut-être pas encore toutes les conséquences et dont le monde souffrira après la cessation des hostilités, les pouvoirs publics n'ont cessé de demander aux cultivateurs une plus grande production et de recommander à tous l'économie. La première de ces exhortations a été entendue dans une certaine mesure ici au Canada et dans la province de Québec, et le cultivateur s'est mis résolument à la besogne, mais la seconde a eu bien peu d'adhérents sincères qui ont mis leurs actes d'accord avec leurs paroles en réduisant les dépenses inutiles et en supprimant le gaspillage qui s'étale dans trop de maisons à la campagne et surtout dans les villes.

L'effort qui tend à augmenter la production agricole ne doit pas s'arrêter là, il doit être accentué, accéléré et porté jusqu'à ses extrêmes limites. Quand à la volonté d'économiser, d'épargner, elle reste à créer presque partout dans notre pays.

M. Lloyd George, premier ministre d'Angleterre, au cours d'un appel à ses concitoyens en décembre dernier, prononçait les paroles suivantes ou ils conviendrait méditer :

"En ce qui concerne la production des vivres, tout mètre carré du sol disponible doit être affecté à la culture et la main-d'œuvre employée jusqu'ici à des travaux de luxe ou d'utilité secondaire doit travail-

ler maintenant à assurer les premiers besoins du pays. Tous ceux qui peuvent le faire doivent penser que leur premier devoir est d'aider le pays. S'il font cela, ils n'auront à subir aucune privation; tout le monde en sera plus riche.

"Par ce seul moyen, la nation sera à même de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. Cela signifie des sacrifices. Mais quels sacrifices? Allez parler à un homme qui revient de la Somme, ou qui a dû supporter les souffrances de la campagne d'hivers et vous connaîtrez quelque chose de ceux de ces vaillants qui pour leur pays, endurent beaucoup plus que tous les autres, qui risquent tout tandis que nous vivons confortablement et paisiblement chez nous.

"Que la nation dépose son confort son luxe et ses élégances sur l'autel des sacrifices tout comme ces hommes l'ont fait. Décrétons la carême national pendant la guerre. La nation en sera meilleure et plus forte et cela ennoblera sa pensée.

Dans nos campagnes, il y a des centaines d'acres de terres non cultivées ou donnant à peine la moitié du rendement qu'elles pourraient donner si on leur appliquait de meilleures méthodes de culture. Dans nos villes et villages, les lots vacants et les emplacements portant constructions qui pourraient être utilisés pour la culture maraichère, et qui ne le sont pas, se chiffrent par milliers.

Quelles sommes énormes perdons-nous chaque année en semant des grains et des graines de mauvaises qualité, en laissant propager les mauvaises herbes, en négligeant de conserver comme il convient les engrais naturels.

La province de Québec peut nourrir un plus grand nombre de vaches laitières et d'animaux de boucherie; sur presque toutes les fermes, on pourrait augmenter dans des proportions souvent insoupçonnées la production du lait, en éliminant les mauvaises vaches par le contrôle laitier et en ne gardant que les meilleures le maintenir en hiver en leur donnant une nourriture plus substantielle des légumes, du blé d'Inde fourragère, etc. Nous avons des terres propices à l'élevage de nombreux troupeaux de moutons. Les sous-produits de notre industries laitières devraient être beaucoup plus de mettre d'élever beaucoup plus de porcs. Plusieurs cultures et petites industries laitières

devraient être développées, telles que la culture des fèves, qui poussent dans les terres les moins fertiles l'agriculture qui demande peu de travail, l'élevage des volailles, dont toutes les fermes devraient posséder un bon troupeau. Le cultivateur achète aujourd'hui la farine des grandes meuneries à des prix exorbitants et en fait du pain blanc, auquel il manque des éléments indispensables. Que ne récolte-t-il du blé qu'il porterait à la meunerie voisine pour en obtenir de la farine blutée à 85% et en faire le bon pain d'autrefois, plus reconfortant et surtout plus digestible que celui d'aujourd'hui.

Peu de gens semblent se rendre compte de la nécessité d'économiser et l'argent est dépensé partout avec la plus grande facilité et sans aucun souci de l'avenir, en amusements de toutes sortes, en voyage de plaisir. Les théâtres sont envahis, les salons de mode sont achalandés, les commandes d'automobiles affluent aux manufactures. C'est pourtant le devoir de tout citoyen de réaliser toutes les économies possibles, soit pour aider le pays à supporter le fardeau que lui impose la guerre, soit pour venir au secours des populations qui souffrent de mille privations dans les territoires envahis.

Nous vivons à une époque où tout nous commande de sacrifier au moins le superflu, et nombre de personnes ne semblent pas s'en douter. Que ne profite-t-on de la guerre pour nous habituer à une plus grande frugalité dans le boire et le manger, et pour bannir le luxe qui amoindrit les peuples. Il y a longtemps que les médecins nous disent que nous mangeons trop de viande et pas assez de légumes et de fruits. A l'intérêt personnel que nous avons jusqu'ici de mettre ce conseil en pratique s'ajoute aujourd'hui le devoir naturel. Le mot d'ordre devait être le même dans toutes les sphères de la société, dans toutes les parties du pays; économie partout et en tout, économie dans la minitration, économie dans les économies dans les affaires et les administrations, économie dans les amusements et les voyages.

Je suis heureux cependant de déclarer que la politique de retour à la terre, qui est celle du gouvernement de Québec, reçoit l'assistance de nos évêques et de notre clergé, de nos institutions enseignantes et de tous les hommes publics, et j'ose croire que la campagne que nous poursuivons aura pour effet de faire comprendre aux agriculteurs qu'ils ont une haute mission à remplir à l'heure actuelle et que la patrie attend beaucoup d'eux. Elle leur demande de tirer le meilleur parti du sol. Elle s'adresse aussi à leur fils pour les implorer de ne pas abandonner la terre, et à tous ceux dont le travail n'est pas nécessaire dans les villes pour leur demander de retourner à la culture des champs.

Et d'ailleurs, il suffit d'analyser les conditions présentes pour se convaincre qu'elles sont des plus favorables au développement de l'agriculture dans toutes ses branches. La demande est partout illimitée et à tel point que les représentants les plus autorisés du commerce déclarent que les marchés européens pourraient absorber le double de notre production actuelle sans diminution sensible des prix, ce qui signifie que la valeur marchande des produits de la terre se maintiendra pendant plusieurs années parce que la présente guerre sera suivie d'une période de reconstruction de tout ce qui a été détruit de l'autre côté, et le travail de réfection sera d'autant plus lent qu'il s'agira de réorganiser des provinces et des pays entiers, de reconstruire des fermes et des foyers abandonnés, de reboiser de vieilles forêts, de refaire des routes, et que la main-d'œuvre fera défaut dans les champs comme dans les usines.

Les jeunes gens entreprenants, travailleurs et courageux ont devant eux une occasion exceptionnelle d'embrasser la carrière agricole, qui est la plus noble et qui les sollicite au moment où est la plus rémunératrice. Ils se rendront ainsi à eux-mêmes et au pays l'un des plus grands services que l'on puisse leur demander, en diminuant le nombre des consommateurs et en augmentant celui des producteurs.

Conséquemment, il importe d'orienter nos efforts vers l'agriculture, qui seule nous donnera le véritable bonheur et nous assurera la plus grande mesure de prospérité.

Le travail d'éducation que nous poursuivons déjà par nos écoles d'agriculture, nos conférences, nos cours abrégés, notre Journal d'Agriculture et par nos agronomes, a besoin d'être soutenu et complété par toutes nos autorités civiles et religieuses, ainsi que par tous les bons citoyens qui aiment leur pays et le veulent heureux et prospère.

C'est pourquoi nous venons, monsieur le curé, vous demander votre précieuse collaboration dans cette œuvre éminemment patriotique. La présente lettre-circulaire vous est donc adressée dans l'espoir que vous voudrez bien en faire la lecture en chaire, y ajouter vos commentaires et rappeler ce sujet de temps en temps à vos paroissiens.

Et pour ce concours que vous allez nous donner, j'en suis convaincu, je vous prie d'agréer d'humbles remerciements et l'assurance de mon entier dévouement.

JOS. ED. CARON,
Ministre de l'Agriculture.

A Vendre

Dans la ville d'Edmundston, sur l'avenue Emmerson, à vendre à de bonnes conditions, deux résidences. Ces résidences qui sont sur deux lots qui se touchent et côte à côte seront vendues séparément ou ensemble. Prix modérés.

Ceux qui ont besoin d'une maison feraient bien de ne pas manquer cette occasion, vu le prix élevé des loyers dans Edmundston. Cette rue est une rue tranquille.

Pour autres informations s'adresser à :

FRED GUERRETTE,
17 j n o
St-Léonard, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Chapeaux d'Été

J'ai une très belle ligne de chapeaux de toutes sortes pour Dames, Demoiselles, Fillettes et Enfants de tous les prix. Venez les voir et faire votre choix. J'espère que vous m'encouragerez comme par ces années passées.

Mde ANT. ALBERT,
163 f.
Pelletier Mills, N.B.

AVIS

On attire l'attention des propriétaires d'étalons à l'acte pourvoyant à l'inspection et à l'enregistrement des étalons (An Act to Provide for the Inspection and Registration of Stallions 5 th George V. Cap. 18, and 6 th George V., Cap. 44), sous lequel tous les étalons offerts pour le service doivent être enregistrés au Département de l'Agriculture le ou avant le 1er mai, 1917.

Des inspecteurs seront nommés par le département pour faire rapport sur chaque animal avant qu'un certificat soit émis. Preuve de l'élevage et de la possession doit être accompagnée du montant de \$2.00.

On peut obtenir des renseignements plus complets en s'adressant au Département de l'Agriculture.

On Demande

Institutrice de première classe ou deuxième classe pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district No. 7, Grand Falls, N. B. Appliquez au secrétaire, donnant expérience aussi salaire demandé.

161 m p

CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston JcI avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Préfecture et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Hébert, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peel Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

14 j. n. o.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé d'épinette et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B.

17 j. n. o.

A Vendre

Très bonne propriété dans la rue Ordinance, grand parterre faisant face à deux coins de rues, avec grange, shed, écurie etc.

Pour autres informations s'adresser à :

GEORGE RINGUETTE,
161 m p
Edmundston, N.B.

Appel à l'Aimé

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (576) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

1o Pourquoi s'aimer? sur les motifs de la chanson "Je t'aimerai toujours"

2o La Voix des Fenilles, chanson interprétée par H. Pellerin.

3o Ave Maria, dédié à M. Arthur Mitchell.

4o Appel à l'Aimé, mélodie inédite de Mme A. B. Lacerte.

5o La Gracieuse, gavotte inédite pour le piano.

6o Mon petit Sergent, grand succès du jour (en un acte)

7o Valse Printanière, chanson-vaude par Emile Norberg.

8o Doug de l'Océan, avec petits airs appropriés.

9o La Croix de ma Mère, chanson du temps jadis.

10o Il faut boire et manger, chansonnade de Désaugiers.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**